

Les pharisiens s'imaginent que Dieu a besoin de leur or. Il veulent pouvoir donner quelque chose à Dieu. Il remplissent donc les caisses du trésor du Temple. Mais Dieu n'a besoin de rien. L'homme ne peut rien lui donner qu'il n'ait déjà : « Si j'ai faim, irai-je te le dire ? Le monde et sa richesse m'appartiennent. Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? » (Ps 49)

L'homme est comme un enfant devant Dieu. Un enfant ne peut rien donner à ses parents puisque c'est d'eux qu'il reçoit tout. Et pourtant, les enfants font des cadeaux à leurs parents. Combien de mamans vont recevoir demain de magnifiques colliers de pâtes ou bien des dessins ! Pourquoi en seront-elles contentes ? Ce n'est pas qu'elles aient besoin de quoi que ce soit. C'est que le cadeau sera une manifestation de l'amour de leur enfant.

La veuve de l'Évangile d'aujourd'hui a donné de son cœur et non pas de son argent. Ses quelques piécettes n'étaient pas grand-chose, mais elle y avait mis son cœur. C'est cela que le Seigneur attend de nous, non pas quelque chose mais notre cœur. « Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Invoque-moi au jour de détresse : je te délivrerai, et tu me rendras gloire. » (Ps 49) continue le psaume.

La bonne nouvelle d'aujourd'hui, c'est que misérable comme nous le sommes, nous pouvons donner à Dieu. Pécheurs, nous pouvons lui être agréable en lui donnant un bout de notre cœur.

Ainsi personne, ni le riche ni le pauvre ne peut dire qu'il est indigne d'être agréable à Dieu. Chacun est appelé à donner ce qu'il a de plus précieux : lui-même. C'est bien peu de chose, mais c'est ce que le Seigneur désire plus que tout au monde.